

Steve Laflamme

SANS
LA
PEAU

Thriller

PARTIE I

L'incubation du reptile

« *La douleur embellit l'écrevisse.* »

(PROVERBE RUSSE)

1. [A LANGUE DES MORTS

Saint-Jean-Chrysostome

15 octobre 2014

Xavier Martel avait beau sortir d'un triple cycle de rinçage dans la laveuse et avoir le cerveau comme une moule noyée dans le jus de citron, il n'avait pas perdu ses réflexes.

Après l'extinction du moteur dans l'entrée de gravier, il perçut deux claquements de portière. Il se leva, lessivé par les souvenirs d'enfance et les visions d'horreur, d'élan de culpabilité et de honte. Ce n'était pas Zoé Savary qui lui rendait visite. D'autres s'étaient montrés plus opportunistes qu'elle. S'avançaient dans l'entrée Papineau et Lalancette, les sergents-détectives qui avaient pris les places laissées vacantes par Xavier et son ancien partenaire, à la Sûreté. *Ils ont su*, se dit-il. *Par Zoé?* Non, c'était impossible.

Une image frappa l'imaginaire de Xavier: Ritchie Provost qui, du fond de son tombeau de fortune, souriait de ses dents pourries. Il était là, quelque part dans le verger, peut-être encore chaud.

Xavier se rendit au salon et se mit à faire les cent pas. Où était Zoé? Elle lui avait texté qu'elle s'amenait illico il y avait... combien de temps déjà? *Réfléchir. Réfléchir.* Il s'interrompit, se rappela qu'il tenait dans la main droite le colt ayant appartenu à son père. Il se précipita, rangea l'arme sous le fauteuil, se maudit d'avoir eu le réflexe de remettre le pistolet là même où son père le dissimulait à une autre époque¹. *Tel père, tel fils*, murmura une voix dans son esprit. Xavier inspira longuement. Sa bouche s'était emplie d'un mélange de saveurs devenues une seule et même brûlure, faisant de ses joues et de sa langue des plaies à vif. *T'es pas mort.*

Il se jeta sur la porte arrière pour sortir. Le mieux à faire était de garder les policiers à l'extérieur de la maison. La cave portait encore les traces de la détention de Provost.

* * *

1. Voir *Sous un ciel d'abîme*, Les Éditions de l'Homme, 2019.

Ils trouvèrent Xavier assis dans l'ombre d'un cyprès hérissé de branches, que Ruben Malone, l'improbable acolyte de Xavier, avait impeccablement taillées, pendant qu'il s'occupait de la propriété, à temps perdu – tandis que Ritchie Provost, leur prisonnier à tous les deux, était gardé captif dans la cave². «Salut, Martel», fit Adam Papineau. Il paraissait avoir vieilli depuis la dernière fois que Xavier l'avait vu. Les ridules à la commissure de ses lèvres s'étiraient jusque sur ses joues rasées de près, et ses pattes d'oie lui donnaient dix ans de plus que sa petite quarantaine. Xavier s'en serait amusé, s'il ne s'était pas efforcé de ramener ses pulsions cardiaques à un rythme normal.

«Ça va ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? réagit Xavier.

— Jaser.»

Xavier désigna du menton Luka Lalancette. «Jase avec ton *partner*. Ça va le décoincer un peu.»

Lalancette eut un sourire amer. «T'as l'air essoufflé, Martel... T'as couru ?

— J'ai creusé un tunnel dans ma cave, quand je vous ai vus. Je suis sorti à la mauvaise place et vous m'avez trouvé.» Xavier regretta d'avoir échappé dans la même phrase l'idée de creuser un trou et l'évocation de la cave. Une dizaine d'heures auparavant, lui et Malone avaient jeté Ritchie Provost, vivant, dans un trou creusé sous un arbre. À l'heure qu'il était, Provost devait être mort. *T'es pas mort*, entendit-il susurrer dans son esprit.

«On trouve toujours ce qu'on cherche, Martel», répondit Papineau, étrangement sérieux.

Tu respirez. Tu respirez encore. T'es pas mort. Tu es menotté dans ton trou, mais je ne sais pas comment, tu remontes à la surface. Tu vas sortir, tu vas te montrer. Et là, les choses vont partir en spirale. Papineau va jubiler.

«Tu travailles pas aujourd'hui ? » le relança Papineau.

2. Voir *Sous un ciel d'abîme*, Les Éditions de l'Homme, 2019.

Xavier se leva enfin. «J'ai résolu ma dernière affaire. J'en parle pas trop, pour pas vous rendre jaloux.

— Oh, je suis pas jaloux, Martel. Mais j'ai un gros défaut : je manque d'originalité. Va falloir parler encore un peu de Provost.»

C'est le moment où tu vas sortir du sol, comme dans un film cheap. Sauf que toi, t'auras pas les yeux rouges, le corps décharné, l'esprit embué. Tu vas tout leur dire. T'es pas mort. Tu le seras jamais complètement.

Xavier tenta d'afficher une lassitude ordinaire. Son palais était un feu de brousse qui s'embrasait chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Ses pensées filaient dans tous les sens, mais parmi la cohue, il s'imposa une règle d'or : se prémunir contre le réflexe de jeter un œil vers le verger. Vers le Grand Ange. Le pommier ouvrait les bras vers le ciel, par imploration ou par dépit. À une autre époque, il avait protégé Xavier ; à présent, il recelait le terrible secret de ce qui était arrivé à Provost.

«On peut entrer jaser, Martel? lui demanda Papineau.

— Dites ce que vous avez à dire ici. Il fait beau soleil.

— Karine Larsson, ça te rappelle quelque chose?»

Xavier prit le temps de réfléchir. Il connaissait les interrogatoires. Une réponse trop rapide risquait de le trahir. Il savait exactement qui était la jeune femme, mais répondre trop vite révélerait qu'il s'était intéressé à Provost plus que ne l'exigeait son rôle mineur dans l'enquête sur le Chercheur d'âme, l'année précédente. «C'est l'ex de Provost, si ma mémoire est bonne.

— Est-ce que ta mémoire se souvient que t'es allé chez madame Larsson? Tu vois, elle, elle raconte que tu t'es présenté chez elle, dans le quartier Saint-Roch. Il paraît que tu étais accompagné d'un colosse. Larsson dit que c'était un des gardes du corps de Provost.»

Ça brûle. Depuis que son père lui avait enfoncé une arme à feu dans la bouche à onze ans, Xavier était aux prises avec des épisodes de synesthésie gustative qui faisaient en sorte que, chez lui, certains affects se trouvaient associés à des goûts bien spécifiques.

Cannelle – haine. Larsson. L'appartement délabré. Les marques sur les bras de la jeune femme. Cannelle – haine. Martel qui agrippe Larsson par les bras, qui craint de les rompre comme des branchages tant ils sont

fragiles et constellés de points d'injection. Cannelle. Salpêtre. Aubergine. Cannelle. Salpêtre. Aubergine. En alternance dans sa bouche, par-dessus la sensation de brûlure. La fin de Xavier Martel qui s'écrit en déclinaisons de saveurs. Garder l'esprit clair, faire fi des assauts de la migraine. Papineau, ses yeux plissés par le soleil. Par la suspicion. Le trou, dans le verger. Provost. Tu respirez. Tu respirez, tu avales des goulées de terre pour remonter à la surface. Cannelle. Salpêtre. Aubergine. Haine, vérité, angoisse.

«Karine Larsson est une *junkie*, lâcha Xavier. On peut pas se fier à elle. Elle ne m'a été d'aucune utilité dans l'enquête sur le Chercheur d'âme.

— En effet, puisque c'est l'adresse du père de Ritchie, à Shannon, qu'elle dit t'avoir donnée», asséna Papineau.

C'était une des bavures qu'avait commises Xavier dans l'enquête de l'année précédente. Il était débarqué chez Karine Larsson sans prévenir, l'avait menacée afin de savoir où se terrait Provost. Il en allait de la sécurité de Catherine Martel, la mère de Xavier, que Provost avait enlevée.

«L'adresse ne m'a pas servi. J'ai retrouvé ma mère le long de l'autoroute 40», mentit Xavier. Dans sa poitrine, son cœur n'arrivait pas à s'apaiser. *Cannelle. Aubergine. Brûlure. Salpêtre. Aubergine. Brûlure.*

Papineau opina. «C'est ce que t'as dit à l'ex-lieutenant Bordage, en effet. L'affaire, c'est que Provost n'a jamais été revu, par après. Ça fait plus d'un an que Karine Larsson le cherche.

— C'est du bel amour, railla Xavier. Je pensais pas que les *junkies* étaient capables d'être fidèles à autre chose qu'à leur *fix*. Ou peut-être justement que c'est parce que Provost la fournissait.

— Ruben Malone, l'interrompt Lalancette, tu l'as revu, lui?

— Qui, ça?

— Malone. Provost l'appelait "Gus". Karine Larsson dit que c'est lui qui t'a conduit jusque chez elle.

— Si c'est le gros à qui je pense, dit Xavier, il serait pas assez intelligent pour trouver le chemin jusqu'à son propre cul.»

Papineau changea d'angle et fit dos au soleil. «Le nom de Reggie Paquette, ça sonne une cloche chez toi, Martel?»

Xavier secoua la tête. Cette fois, il n'avait pas à mentir : c'était un nom qui ne lui disait rien. C'était peut-être le plus inquiétant, justement.

« Peut-être que c'est au gros Malone qu'il faudrait poser la question, intervint Lalancette.

— T'as pas tort, Luka », acquiesça Papineau, dont le regard fixé sur le visage de Xavier ne bronchait pas, à la recherche du moindre signe utile. « Paquette s'est fait pincer dans un *deal* de drogue à Aylmer, en Outaouais, le mois passé. Il s'est vite rendu compte qu'il était meilleur pour modifier sa moto que pour chier des menteries. Il a proposé de parler un peu, dans l'espoir de s'acheter une peine plus légère.

— C'est quoi, le rapport ? s'exaspéra Xavier.

— C'est ici que ça devient intéressant. Paquette dit qu'il a été approché l'année passée par un dénommé Malone de Québec, qui lui aurait refilé un bon montant d'argent pour qu'il *plante* des preuves de la présence de Ritchie Provost en Outaouais. »

Oh shit.

Aubergine. Brûlure. Pointe de dague dans la tempe.

Pour soutenir le regard de Papineau, Xavier devait affronter le soleil, dont l'éclat vif se couplait aux assauts de sa migraine naissante. Il se sentit vaciller, puis une pensée lui traversa l'esprit : il n'arrivait pas à se rappeler s'être lavé les mains après la besogne qu'il avait aidé Malone à accomplir. Il l'avait sans doute fait... non ? Il résista à l'envie de scruter ses ongles.

As-tu de la terre sur les doigts ? Provost en a dans la bouche, lui. Il bouffe la terre, bouffe la terre, jusqu'à la surface. Ce qu'il va cracher va t'achever.

« Toujours est-il qu'on a fait quelques vérifications, poursuivit Papineau. Karine Larsson dit avoir essayé plusieurs fois d'appeler Provost, dans le mois qui a suivi sa disparition. On a vu seize tentatives, sur les relevés fournis par la compagnie de téléphone. Sais-tu combien de fois, sur seize, le téléphone de Provost a capté les appels de sa blonde avec les bornes de téléphonie cellulaire de l'Outaouais, Martel ? »

Cannelle. Aubergine. Salpêtre. Le verger. Les ongles. La bouche. Le feu. Le trou. La cave. Malone. Larsson. Provost. ProvostProvost ProvostProvost ProvostProvost.

« Zéro, répondit Papineau à sa propre question. Les seize fois, les appels de Karine Larsson ont sollicité les bornes de la région de Shannon.

— Vous savez aussi bien que moi que Provost a pu changer de téléphone. Il serait pas le premier gars louche qui navigue d'un téléphone à un autre », alléqua Xavier.

C'est précisément ce que je fais.

Lalancette en avait assez. « Où est Provost, Martel ? »

Xavier se mit debout. « *Bilmiyorum.*

— Hein ?

— Ça veut dire "je le sais pas" en turc. On dirait qu'en français, vous comprenez pas », s'impatienta Xavier.

Papineau rigola, ce qui frustra Lalancette encore davantage. « Tu l'as vu, Xavier. T'es allé à Shannon. Tu sais que parmi les échantillons de sang qu'on a trouvés là-bas, il y avait le tien et celui de ta mère. » Il marqua une pause. « Tu te nuis, si tu veux que je te... »

— Ce qui lui nuit, c'est que vous continuez à le harceler », feula une voix émanant d'un point éloigné dans la cour. Xavier l'aurait reconnue parmi mille. La voix de Zoé, à la fois rassurante et inquiétante. *Une autre de plus qui s'approche trop près de mon crime.*

Zoé Savary boitilla jusqu'à rejoindre les trois hommes. Xavier savait, rien qu'à l'observer, que sa partenaire était agitée. Si elle le débarrassait des enquêteurs de la Sûreté, il ne serait pas au bout de ses peines pour autant. Il devait à Zoé de lui rendre des comptes.

« Mêle-toi pas de ça, Zoé, fit Papineau.

— Mais je vais le faire, répliqua-t-elle. C'est ce que font les amis. Ils insistent, ils se parlent, ils se confient l'un à l'autre, ils sont là dans les moments déterminants. » Xavier capta l'ensemble des reproches qu'elle lui adressait, même si elle parlait à Adam Papineau. « Provost avait kidnappé la mère de Xavier, mais il l'avait déjà relâchée quand Xavier est arrivé à Shannon, reprit-elle. Là-bas, Xavier s'est fait agresser à son tour. C'est pour ça que vous avez trouvé son sang. La

suite, vous la connaissez : il a trouvé sa mère le long de l'autoroute. L'autre l'avait abandonnée là, après l'avoir molestée et violée. »

L'expérience était pénible pour Xavier, qui comprenait ce que faisait Zoé. Elle le rescapait et le punissait à la fois. Il allait devoir s'organiser afin de s'approprier à son tour les parcelles de vérité qu'elle abandonnait aux enquêteurs. Désormais, il ne pourrait plus nier qu'il avait été agressé par Provost, à Shannon. Zoé Savary le laissait se débrouiller avec les conséquences de cet aveu. C'était de bonne guerre : il lui en devait une. C'était le prix à payer pour l'avoir maintenue dans le noir tandis que lui-même obscurcissait son âme ici, en compagnie de Ruben Malone.

« Et tu saurais ça comment, toi, au juste ? »

— On couche ensemble », lança-t-elle, consciente de l'effet qu'elle produisait sur chacun : la jalousie chez Papineau, la douleur chez Xavier que leur relation soit réduite à une dimension essentiellement charnelle. « Il parle dans son sommeil », ajouta-t-elle.

Arrête, Zoé.

« Il parle de Provost, de l'agression. Son corps se défend encore de l'agression. »

— Bon, on va... amorça Lalancette.

— Il se réveille en sueur, poursuit Zoé. On en jase. » Pour la première fois, elle se tourna vers Xavier et ajouta : « La plupart du temps. »

Xavier se rassit sous le cyprès, mais le triangle d'ombre qui protégeait sa peau du soleil auparavant s'était amenuisé.

« Faudra vous contenter de ça, les gars, conclut Zoé. Xavier se méfie de ce que Provost pourrait lui faire. Il n'est pas fâché de ne pas l'avoir revu depuis son escapade irréflichte à Shannon. »

Papineau contempla longuement Zoé, qui comprit à son expression qu'il regrettait que ce ne soit pas de lui que la jeune femme prenne la défense. « On va revenir, dit-il sans quitter du regard la partenaire de celui qu'il traquait. On sait toujours te trouver. »

— Rien d'autre pour votre bonheur, messieurs ? ironisa Xavier, avec désintéret.

— Retiens juste que t'es officiellement sous enquête. C'est pas net, cette histoire-là. Et la prochaine fois, on sera moins patients.» Son regard s'obscurcit. « Que ta blonde soit là ou pas. »

2. JE SAIS

Saint-Jean-Chrysostome

15 octobre 2014

Elle s'était assise, le regard fixé sur l'horizon, dans l'attente de ce qui allait mourir à son tour, à présent que l'automne était bien installé. Xavier était encore à proximité du cyprès, mais l'ombrage s'était éloigné de lui. Un autre qui le fuyait, aurait-il déclaré s'il avait eu envie de parler.

« Il est là, présentement ? demanda Zoé afin de briser le silence.

— De qui tu parles ?

— Prends-moi pas pour une valise, Xavier. » Encore récemment, ils avaient été amants. Zoé avait retenu de nombreuses fois l'envie de lui dire qu'elle l'aimait, que le sentiment l'habitait depuis longtemps. Aujourd'hui, elle se trouvait à quelques pas d'un homme qu'elle ne connaissait que vaguement, lui semblait-il.

« Les valises permettent de partir loin, Zoé. C'est peut-être ce que tu devrais faire.

— Je sais, Martel.

— Si tu le sais...

— Comprends-tu ce que je te dis ? l'interrompt-elle. Je *sais*. Y a du sang partout dans ta cave. À te regarder, on voit bien que c'est pas le tien. »

Salpêtre. Vérité. Conséquence. Salpêtre. Sale pétrin.

« Tu l'as tué ? » risqua-t-elle.

La question ne le prit pas de court. Elle couvait, c'était l'évidence depuis que Zoé Savary était arrivée, de longues minutes plus tôt. Xavier se sentit tout petit, souhaita n'avoir jamais mis les pieds sur cette propriété, ne l'avoir jamais acquise. *N'avoir jamais eu l'occasion*

et le lieu propices à me débarrasser de Ritchie Provost. Il avait tout gâché, ici.

« Parle, voyons !

— Zoé... » Il se leva, s'avança vers elle. « Je suis désolé... » Il l'attrapa par le col du chemisier, tira violemment vers le bas pour l'ouvrir, comme il l'eût fait dans l'idée d'assouvir une impérieuse envie d'elle. Mais ce qu'il cherchait n'était pas le réconfort de son corps.

Sous le chemisier qui avait cédé, Zoé portait une camisole à travers laquelle ses petits seins pointaient comme pour accuser Xavier de trahison. Mais elle ne portait pas de micro. Elle expira de dépit. « Sérieux ? On en est là ?

— Je pouvais pas prendre de chance, Zoé. »

Elle lui prit le visage. Un instant, tout fut comme avant : son parfum, sa bouche, ses yeux au fond desquels Xavier trouvait l'oubli... Mais elle parla. « Où il est ? Dis-moi juste où il est, Xavier. Il faut que tes fantômes disparaissent. »

Il attrapa doucement ses mains, les retira de son visage et les lui relâcha. « Ce qu'il y a de bien avec les fantômes, dit-il, c'est qu'on n'est pas très nombreux à pouvoir les voir. »

Il battait en retraite vers la maison quand elle le héla. « Est-ce qu'il est encore vivant, au moins ? » Sa voix avait chevroté.

« Quelle importance, Zoé ?

— C'est toute la différence entre agir comme toi et agir comme lui », gémit-elle, à bout de ressources.

Xavier pivota, faisant face à sa partenaire. Dans ses yeux, il comprit qu'elle regardait un mort en sursis. *Un exhumé en cavale*, souffla une voix dans son esprit. « Si j'étais comme lui, j'aurais pas autant de difficulté à distinguer ce qui est bien et ce qui est mal », répondit-il.

Il abandonna Zoé au soleil d'octobre, chaud et solitaire, un leurre en période de transition vers la saison morte.

3. N.F.S.

Lévis

17 octobre 2014

La pensée qui vint à l'esprit du barman, en observant le verre disparaître dans la large paume qui l'avait attrapé, fut que si le colosse qu'il servait depuis deux heures finissait par s'effondrer, il n'arriverait jamais à le remettre sur ses pieds. Or Ruben Malone, en solide Irlandais, n'était pas près de sombrer. Le verre de Cutty Sark qu'il venait d'avaler comme du petit lait était déjà de l'histoire ancienne. En face de lui, l'homme qui l'avait défié était le troisième.

« Cul sec, Brazeau ! » hurla quelqu'un assis au bar. Antonin Brazeau, quarante-huit ans, un habitué du Frontenac, avait vacillé après le huitième verre de scotch que lui avait imposé Malone en avalant le sien pour lui montrer à quoi ressemblaient les ligues majeures.

Brazeau attrapa le verre, son neuvième, et en renversa quelques onces sur la table. Le Frontenac n'avait de noble que le nom qu'on lui avait attribué ; du reste, il s'agissait d'une imitation de saloon où s'alignaient soir après soir des hurluberlus de la Rive-Sud qui avaient envie d'oublier leur dure journée au fond de quelques verres. Peu importe l'endroit où on s'attablait, il était impossible d'apercevoir ne fût-ce que l'ombre du Château Frontenac, et les soirs les plus mornes, certains parmi les plus avinés tentaient d'imaginer ce qui avait pu donner l'idée au propriétaire de dénommer ainsi le bar dont il avait fait l'acquisition.

Personne jusqu'ici n'était arrivé à deux doigts de battre le nombre de verres qu'était disposé à enfiler Ruben Malone. Les deux adversaires qu'il avait affrontés l'heure d'avant s'étaient inclinés sans grande surprise. Le premier avait laissé son honneur le fuir par l'entrejambe et le deuxième se balançait sur son tabouret à la manière d'un métronome réglé pour une valse pianissimo. Lorsqu'il s'était renversé en arrière, le fracas de son corps sur le plancher s'était perdu dans les acclamations des clients au profit de Malone.

« Envoye, Brazeau ! » réitéra un de ses accompagnateurs. Brazeau agrippa le verre (six onces – les rasades distribuées par le barman

avaient forgé la réputation du Frontenac) et l'approcha de sa bouche. Ses lèvres dessinèrent un rictus provocateur, qui fit un flop lorsque ses yeux se fermèrent comme le rideau à la fin du dernier acte. Il s'affala de tout son poids sur la table. Malone s'empressa d'attraper le verre de Cutty Sark avant que le liquide ambré ne se répande sur le sol. Il l'avalait d'un trait puis retourna le verre sur la table, comme les neuf autres qu'il s'était offerts avant de triompher de son vis-à-vis.

« Un autre! Un autre! Un autre! » se mit à scander le regroupement de buveurs amassés autour des concurrents, mais Malone les rabroua d'un mouvement de la main. « C'est assez », trancha-t-il. Le barman lui remit la facture de ce qu'il avait bu, que le matamore prit soin d'enfoncer dans la main d'Antonin Brazeau. Restait à espérer que Brazeau sache trouver son portefeuille, à son réveil.

Malone se leva et se dirigea vers les toilettes. « Mets mon bébé au frais, Vinnie », fit-il à l'adresse du barman. Un Macallan de douze ans d'âge à cent dollars la bouteille, avec plus de rondeur que le cul de Kim Kardashian.

« Tu vas crever, le gros », lança un des piliers de bar qui aurait appris à Bukowski de quoi on peut avoir l'air après une vraie cuite.

Pas ce soir, songea Malone. Il voyait son médecin dans trois jours. La maladie avait repris du poil de la bête. Les engourdissements dans les jambes... Le cœur qui battait la cadence de « Master of Puppets » de Metallica... Les crampes abdominales... Son temps était compté, et avant longtemps, Ruben Malone recevrait la note à payer pour avoir mené la vie qu'il avait choisie après le diagnostic.

Mais pas ce soir. Ce soir, l'Irlandais était le roi. Et le roi avait justement besoin de siéger sur son trône.

* * *

Il aperçut ce qui manquait dès qu'il ouvrit la porte des chiottes. Même avec plus de scotch que de sang dans les veines, Malone ne pouvait rater le code : jeter un œil au babillard chaque soir. C'était un simple babillard de liège sur lequel le barman et ses collègues épinglaient les faits cocasses les plus débiles tirés des journaux, et sur lequel quelques

entrepreneurs affichaient leur carte professionnelle – parce qu’il est bien connu que c’est en aspergeant le dragon, en état d’ébriété, que les clients du Frontenac décidaient de refaire la toiture.

La carte d’Abraham Zicat avait été enlevée du babillard. D’ordinaire, elle en marquait le coin supérieur gauche. Discrète, aussi blanche que n’importe quelle carte professionnelle. «ABRAHAM ZICAT, N.F.S.», indiquait-elle. Malone était une des deux seules personnes sachant que l’abréviation signifiait «nettoyage de fosses septiques».

Il capta le message. Xavier Martel était passé en avant-midi retirer la carte du babillard.

Parce qu’Abraham Zicat n’existait pas. C’était l’identité que Martel s’était attribuée, à la suite de ce qu’ils avaient commis, lui et Malone, sous cet arbre du verger. Le code était clair: chaque jour, Martel et Malone passaient faire leur tour au Frontenac, aux antipodes de la journée – Martel était plus matinal que l’Irlandais. Si l’un ou l’autre retirait la carte, c’était qu’ils devaient se parler. Malone se douta que ce n’était pas dans l’idée de prendre de ses nouvelles ni de discuter de politique.

«*Fuck*», souffla le colosse. Le barman allait devoir garder le Macallan au frais encore un peu.

4. TALKING HEADS

Quartier Saint-Jean-Baptiste, Québec

18 octobre 2014

«Grand_Ange»

Xavier appuya sur ENTER et sirota le hojicha encore chaud qu’il avait préparé avant de quitter son domicile. La bibliothèque était déserte: il était arrivé dès l’ouverture. Installé devant le poste informatique, il tournait le dos au comptoir. La préposée faisait sa tournée dans les allées, sans se douter de ce qui se tramait dans le système de l’établissement.

Malone et lui s'étaient entendus sur le mot de passe: *Grand_Ange*. Le code statuait des règles simples: si l'un d'eux retranchait la carte d'Abraham Zicat du babillard, au Frontenac, l'autre trouvait un endroit où se connecter. N'importe où sauf à la maison. Xavier avait créé une adresse de courriel au nom de son avatar. Afin de communiquer, les deux hommes allaient partager le compte de courriel d'Abraham Zicat. Chacun écrivait ce qu'il avait à dire, l'enregistrait dans les Brouillons et évitait de l'envoyer, faisant en sorte que le message ne soit pas retraçable sur le Web. On effaçait les brouillons après avoir pris connaissance du message de l'expéditeur.

Ce que Xavier avait écrit à Malone la veille tenait en quelques mots:

L'ex de RP a parlé. Les verts sont venus à la maison. Suis sous enquête. Autre RP, en Outaouais. On ne peut pas être vus ensemble. Les pommes commencent à tomber sous le Grand Ange.

Xavier s'attendait à ce que Malone demande des éclaircissements: *Autre RP, en Outaouais* manquait sans doute de clarté. Malone devinerait-il que son interlocuteur désignait Reggie Paquette?

À l'écran, Xavier vit, pour toute réponse de la part de Malone, un lien URL qui menait à YouTube.

Qu'est-ce que c'est ça, Malone? se demanda-t-il.

Xavier cliqua sur le lien, qui le dirigea vers un clip dont les premières secondes montraient une maison exposée au vent. Ensuite apparaissaient des musiciens vêtus de blanc et le son très *eighties* d'une pièce pop-rock. Xavier la reconnut. Et vit que les solutions que proposait Malone à ses problèmes étaient toujours aussi extrêmes.

C'était le succès principal des Talking Heads.

« Burning down the house. »

* * *

Sur le trottoir, en route vers le stationnement D'Youville, Xavier était furieux. C'était donc ce que Malone avait de mieux à proposer pour régler la question, mettre le feu à la maison afin de faire disparaître les traces du sang de Provost dans la cave? Il y avait longtemps que

Xavier s'était résigné devant l'absence de subtilité de Malone, mais cette fois, il dépassait les bornes.

Il huma plusieurs fois l'air frais d'octobre et chercha une brûlerie à proximité. Déjà, de si bonne heure, sa langue était une terre hostile où s'affrontaient des saveurs connotées des maux les plus affligeants. En état d'hypervigilance en raison des derniers jours, Xavier marchait d'un pas rapide, le vent séchant au fur et à mesure les gouttes de sueur qui se formaient sur son crâne lisse. Il s'engouffra dans l'épicerie Moisan, le temps d'attraper un Assam, un thé noir qui lui servait de déjeuner ces jours-ci, assez théiné pour effacer le manque de sommeil. Xavier avait passé les derniers jours à Saint-Jean-Chrysostome plutôt que dans son logement de la rue Cartier, craignant que les verts de la Sûreté ne retournent faire un tour à la maison, munis d'un mandat de perquisition.

Il traversa la porte Saint-Jean, longea la place D'Youville en se disant qu'avant longtemps on y aménagerait sa patinoire habituelle. Le fond de l'air était frais, pour octobre, et on appréhendait des averses de neige exceptionnellement tôt.

Xavier fila jusqu'à sa voiture, plissant le nez comme à son habitude en raison de l'odeur caractéristique du stationnement D'Youville, un mélange d'urine, d'humidité, d'essence et de dioxyde de carbone. Fouillant son manteau à la recherche de son trousseau de clés, il remarqua la présence d'un homme de forte carrure, posté devant les portes de l'ascenseur.

Plusieurs conducteurs de Tesla, comme lui, pouvaient verrouiller et déverrouiller leur voiture au moyen de leur téléphone, mais vu qu'il changeait d'appareil régulièrement, Xavier utilisait une clé traditionnelle. Il allait l'enfoncer dans la serrure lorsqu'il perçut une ombre derrière lui.

Un véhicule noir s'était arrêté derrière le sien, barrant l'accès à la Tesla. La vitre du côté passager descendit et révéla un homme que Martel ne connaissait pas. Sans un mot, il lui adressa un signe de tête qui le sommait de monter à bord.

« Vous êtes qui, vous ? » s'insurgea Martel.